



JOURNAL HUMORISTIQUE

L. LASSALLE, Rédacteur

H. BERTHELOT, Fondateur

A. P. PIGEON, Editeur-Prop.



Feu Hector Berthelot

L'AUBERGISTE DE LA RUE ONTARIO

Parmi les types que j'ai rencontrés dans ma carrière accidentée de reporter, le plus cocasse a été sans contredit, un citoyen de la rue Ontario, nommé Farly, natif de St-Barthélemy.

Il tenait une auberge si bien achalandée qu'il réussit en sept ou huit ans à s'amasser une fortune assez rondelette pour finir ses jours en rentier dans son village natal.

Avant de s'établir à Montréal, il avait passé une dizaine d'années dans les États-Unis. Il était revenu au Canada en 1874, avec le langage le plus écornifustibulant qu'il m'ait été donné d'entendre dans la bouche d'un Canadien-français américanisé. Il parsemait ses discours d'expressions empruntées aux deux langues de notre pays. C'était un hachis, un *ollapodrida* et une macédoine de paroles incompréhensibles excepté pour les intimes.



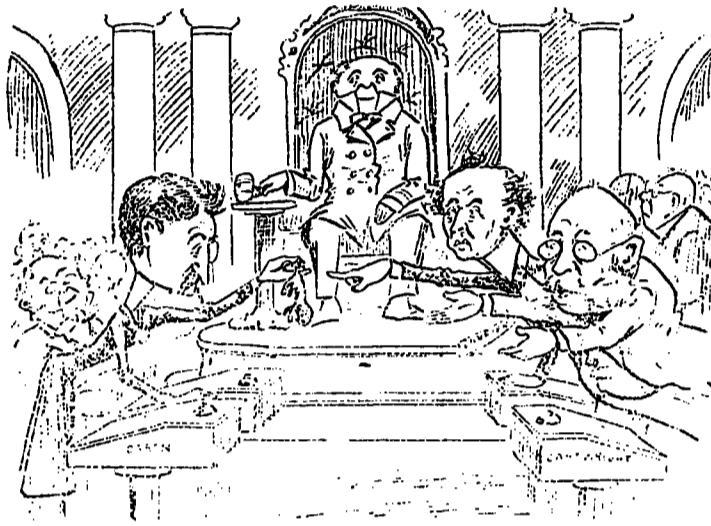
L'AUBERGISTE DE LA RUE ONTARIO

Les mots de l'aubergiste de la rue Ontario étaient tellement comiques que les lecteurs du CANARD n'ont jamais voulu croire à l'existence du personnage qui les prononçait.

Pourtant, l'individu existait en chair et en os. Plus de cent fois j'ai conduit des amis chez Farly pour leur prouver que je ne lui prêtais pas des discours de mon invention.

Maintenant je vais vous citer quel-

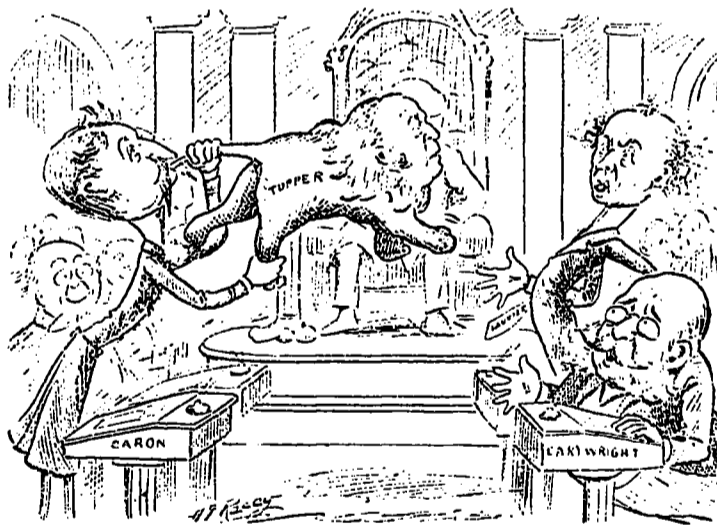
UN CABINET ELASTIQUE



SCÈNE I

SIR A. P. CARON (*Leader de la Chambre des Communes.*)—M. l'Orateur, je suis heureux de pouvoir aujourd'hui tenir la promesse que j'ai faite à la Chambre, il y a quelques jours, et de vous annoncer la reconstruction du Cabinet.

LAURIER, CARTWRIGHT ET AUTRES (*en chœur.*)—Si c'est ça le nouveau cabinet, nous allons le passer au bob en trois temps et deux mouvements.



SCÈNE II

SIR A. P. CARON. — Si la Chambre veut bien le permettre, je vais lui expliquer en quoi consiste le nouveau Cabinet. Voici, (*il souffle*) :

LAURIER, CARTWRIGHT ET AUTRES (*en chœur.*)—Sapristi ça ne sera pas des funs.

ques bribes des conversations que je tenais avec ce drôle de pistolet.

Farly parlait des loteries.

"A Woonsocket, dit-il, j'ai acheté pour 50 cents un ticket de loterie pour essayer ma *luck*. Des agents venaient nous les vendre dans la *hall*, pendant qu'on était après *weaver*. C'est toute des montes qu'on a gagné. Le portrait de la monte est dessus. J'en ai gagné une de \$35. Comme j'étais pas ben sur qu'elle valait \$35, j'ai préféré prendre un beau couteau à huit z'alumelles. Il valait au moins une piasse et demi. Bateau ! je me l'ai ben laissé voler. C'est un désperanne qui me l'a volé."

—Désperanne ! je ne comprends pas, dis-je à mon homme. Désperanne, qu'est-ce que c'est que ça ?

—Désperanne ! vous comprenez pas,

reprand l'aubergiste. Un spéranne, c'est un ouvrier qui attend l'ouvrage, quand il y en a trop.



DES SPERANNES

—Je comprends maintenant, un *spare hand*, un homme de réserve.

—Bon, vous l'avez. J'aurais pu faire fouiller tous les *weaveurs* et les *weaveuses*, mais j'avais peur que le soupeur vint me dire quèque chose.

—Qu'est-ce que c'est que le soupeur ?

—Le soupeur, c'est le ménageur, le boss dans la *hall*.



UN SOUPEUR

Je finis par comprendre que le soupeur était l'abréviation de mot anglais *superintendent*.

Quelques instants après, mon interlocuteur excentrique me disait en parlant d'une ville où il avait fait un assez long séjour :

—La Providence, c'est une bonne ville, mais les gens y ont trop de *staille* et pis ils ont pas assez de *cash* pour le *backer*.

L'aubergiste de la rue Ontario avait le sens national très développé. Son patriotisme était tellement ardent qu'il s'était cristallisé. Il voyait du Canayen partout.

Un matin je le trouve la *Minerve* à la main. Sa femme venait de lui lire les dépêches d'Europe.

"Y a pas yainque en Amérique que les Canayens sont respectés. Dans la Turquie, il y a un nommé Laporte qui fait ben du train. La Russe parle toujours de lui faire des propositions."

Encore un mot et j'en aurai fini sur le compte de mon homme.

Un jour j'entre chez lui et il me demande s'il y a des nouvelles.

—Des nouvelles, je le crois bien. Il y en a une grande dans les journaux de ce matin. On annonce que Pie IX, notre Saint Père le Pape est mort.

—Vous dites pas ça !

—Oui, c'est la pure vérité. — Cela fait une bonne place à donner.

Un nuage passe sur le front de mon aubergiste. Il se prend la barbe à deux mains et me regardant entre les deux yeux, il me dit du ton le plus convaincu :

—Gageons que c'est quelque maudit Anglais qui va l'avoir.

H. B.